

TANT QU'ON A LA SANTÉ 2.0

Gabriel Meshkinfam

demain je vais avoir
vingt-quatre ans
cela fait longtemps que ça roule
et amasse de la mousse
toute une série de lichens
— liserés de sang sous une peau
asséchée par l'effort
et les retours à la ligne —

j'ai encore perdu les kilos
que je ne devais pas perdre
j'ai encore la tête occupée
par un concours ridicule
mais qui dessine pour moi
un trajet futur non elliptique
où je n'aurais plus à envoyer
de fusées de détresse

j'ai encore le cœur en cellule
de décompression
à cause d'un amour magnifique
mais aussi absurde qu'un mot d'enfant
un amour fait de souvenirs tissés la nuit
d'un brusque réveil d'animaux sauvages
et d'une enceinte de silence
que l'on peine à franchir

c'est drôle d'avoir encore la force
d'écrire des images
des illusions plissées par la pensée
puis humidifiées
et repassées par la langue

moi ce que j'aimerais
c'est éclabousser directement la douleur
comme une quinte de toux
que l'on n'arrive pas à arrêter

qu'à force elle cesse d'être lisse

et qu'elle fasse mal
une sorte de *farmakon*
d'automutilation thérapeutique
pour qu'enfin écrire
serve à quelque chose

demain je vais avoir
vingt-quatre ans
et mes parents continuent de traîner
leur corps fatigué
pour maintenir ma tête hors de l'eau

existent-ils des corps
en location
pour pouvoir vivre le bonheur
d'un autre par procuration
(mais ce serait sans doute
sujet à toute une série de règlementations
de business opaques
et de dérives néo-capitalistes)

c'est déjà ce que je fais
plus ou moins
à force de rester seul dans ma cave
où il ne filtre même pas
la lumière des journées d'hiver
à force de me buriner la cornée
devant un écran saturé
à force d'avoir des pensées
qui montent en neige
et ne me laissent jamais tranquille
— la solitude se nourrit de cette meringue
soubassement boulimique
dans l'encoignure d'une cervelle —

demain je vais avoir
vingt-quatre ans
et ça brûle à l'intérieur
à en incendier le monde

voici venir la dissipation pondéreuse d'un esprit
clos derrière les barreaux
voici venir le thrène lancinant qui te saigne
voici venir la commotion du corps à vif
à l'intérieur duquel souffle
une tramontane suppliciée

j'aimerais dormir comme toi
en chien de fusil
pour prendre plus vite
les jambes à mon cou

mais la voûte du papier
m'appelle sans arrêt
pour que j'y couche mon corps
à la merci de cette poésie chirurgicale
check-up annuel de mes
dissonances cognitives
comme tu aimes à les appeler

demain je vais avoir
vingt-quatre ans
et j'adresse ce texte au blizzard
pour sauvegarder ce don
que j'aurais voulu te faire chaque jour
parce que je suis de ceux qui donnent
et n'aiment pas recevoir
quitte à en vomir
des croyances dévorantes

le cinq décembre tu me disais
« je m'en fous
du moment que tu es là »
veux-tu vraiment de cet homme
en pleine dérivation
de cet homme à rebours
de cet homme étalé sur le ring
couché par les uppercuts
d'une vie qui n'est même pas
la sienne

veux-tu vraiment de cet esprit
où l'on compte plus de dépressions
que d'anticyclones
et où chaque poème
est une nouvelle déposition
plainte élégiaque classée sans suite
dans un carnet aussi noir
que ce petit animal qui ronronne
au creux de mon cou
quand je te rêve zébrée de soleil

demain je vais avoir
vingt-quatre ans
tout commence
tout a déjà recommencé

et puis le tracé d'un poème
qui ferme la boucle